
Épisode n° 4

Des Alpes à la Méditerranée, les Résistances unifiées

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S’informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Olivier Guiral

Professeur d’histoire-géographie, chargé de mission Patrimoine Mémoire – Citoyenneté

Délégué académique adjoint à l’éducation artistique et culturelle

Rectorat de l’académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le timecode de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. MONTRER EN QUOI CETTE RÉGION DU SUD-EST SE RÉVÈLE TRÈS TÔT COMME UN TERRITOIRE STRATÉGIQUE POUR LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

0:25 - 2:33 / 8:05 - 9:19 / 12:24 - 14:10, *Les Résistances unifiées*

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'occupation italienne en France

Lucie et Raymond, les époux Aubrac

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Maurice Anjot, chef du maquis des Glières

2. POUR QUELLES RAISONS, DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION, LYON S'IMPOSE-T-ELLE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

1:45- 2:07, *Lyon, capitale de la Résistance*

2:35 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

2:08 - 5:05 / 9:05 - 11:39, *Lyon, capitale de la Résistance*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Klaus Barbie et la Gestapo Lyonnaise

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

3. À PARTIR DE 1942, UN TOURNANT S'OPÈRE DANS LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE DU SUD-EST. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN, NOTAMMENT DANS LA CRÉATION DU CNR ?

FORMAT LONG

5:43 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin - L'envoyé de Londres

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance

Mémorial de Jean Moulin

Général Charles Delestraint

4. EN VOUS APPUYANT SUR LES TÉMOIGNAGES DES FTP-MOI, EXPLIQUER QUELLES SONT LES ACTIONS DE LUTTE ARMÉE D'UN GROUPE DE RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:40 - 3:36 / 4:30 - 9:59, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

FILMS COURTS

Léon Landini - Les patrouilles en ville d'un FTP-MOI

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'Affiche Rouge « Des Libérateurs? La Libération! Par l'armée du crime »

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI

5. POUR QUELLES RAISONS LE MAQUIS DU PLATEAU DES GLIÈRES EST-IL DEvenu UN LIEU DE MÉMOIRE IMPORTANT POUR LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ?

FORMAT LONG

2:08 - 7:19 / 7:25 - 9:15, *Le Vercors et les Glières - La liberté au cœur des Alpes*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières

Jean Carraz, maquisard

Nécropole nationale des Glières

6. ENTRE RÉPRESSION NAZIE ET ESPOIR D'UN DÉBARQUEMENT ALLIÉ, COMMENT LES RÉSISTANTS PROVENÇAUX PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU SUD-EST ?

FORMATS LONGS

1:35 - 05:09 / 05:10 - 06:58 / 07:00 - 11:49, *Maquis de Provence, du soulèvement à la Libération*

FILMS COURTS

La minute de Jean-Marie Guillon. La terrible division Brandebourg

Auguste Fossati, la libération de Marseille

DOCUMENTS INTERACTIFS

Max Lombard, maquisard

Les Forces françaises libres

Le débarquement de Provence

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. MONTRER EN QUOI CETTE RÉGION DU SUD-EST SE RÉVÈLE TRÈS TÔT COMME UN TERRITOIRE STRATÉGIQUE POUR LA RÉSISTANCE ?

FORMAT LONG

0:25 - 2:33 / 8:05 - 9:19, *Les Résistances unifiées*

Située en zone non occupée, la région qui s'étend des Alpes à la Méditerranée devient, dès 1940, une terre de refuge pour ceux qui fuient les nazis. Nombreux sont les juifs, étrangers et antifascistes qui trouvent asile à Lyon ou à Marseille. Ces deux grandes métropoles sont d'ailleurs à la base de l'organisation et de la structuration des premières résistances. Des passeurs, plus ou moins intéressés, organisent des filières pour franchir la ligne de démarcation et trouver un lieu sûr comme en témoigne le résistant Jacob Szmulewicz, membre des Francs-tireurs et partisans, fuyant à Lyon l'occupant nazi.

Centre ferroviaire stratégique, Lyon est limitrophe de la Suisse neutre mais aussi de l'Italie fasciste qui, dès 1940, occupe les territoires de 17 communes frontalières. Elle est reliée à Marseille par l'axe rhodanien qui longe les massifs alpins, zone refuge par excellence pour les maquisards.

Quant à la cité phocéenne, son port donne accès à l'espace méditerranéen et aux horizons lointains de l'exil. Ainsi, des réseaux d'entraide s'organisent et permettent l'exfiltration de milliers de réfugiés fuyant le fascisme. Cette Résistance de la première heure prépare le terrain à d'autres formes de luttes.

DOCUMENT INTERACTIF

L'occupation italienne en France

En novembre 1942, contrairement à ce qu'affirme Pierre Laval, vice-président du gouvernement de Vichy dans une actualité cinématographique instrumentalisée par la propagande de Vichy, la zone sud est bel et bien envahie par les Allemands en réponse à l'opération *Torch* des alliés anglo-américains en Afrique du nord française. L'Allemagne nazie partage alors le contrôle de cette vaste zone avec l'Italie fasciste jusqu'en septembre 1943 : 200 000 soldats italiens occupent désormais 11 départements du sud-est de la France.

FORMAT LONG

12:24 - 14:10, *Les Résistances unifiées*

Durant l'été 1944, les maquisards de mieux en mieux organisés, attendent le débarquement des Alliés en Provence. Ces résistants payent un lourd tribut lors de combats dans les maquis du Vercors et du plateau des Glières face aux troupes nazies appuyées par des éléments français envoyés par le régime de Vichy. La Résistance prend toutefois une part active dans la libération du sud-est, notamment pour les villes de Marseille, de Grenoble et le département de la Haute-Savoie.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Lucie et Raymond, les époux Aubrac SOURCE

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud SOURCE

Maurice Anjot, chef du maquis des Glières SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

2. POUR QUELLES RAISONS, DÈS LE DÉBUT DE L'OCCUPATION, LYON S'IMPOSE-T-ELLE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

1:45- 2:07, *Lyon, capitale de la Résistance*

Le 14 septembre 1944, le général de Gaulle décerne le titre de « Capitale de la Résistance » à la ville de Lyon pour les actions valeureuses de sa population. La ville, en effet, accueille de nombreux réfugiés fuyant le nazisme ce qui favorise l'émergence de puissants mouvements de Résistance. Parallèlement, cette ville subit une terrible répression de la part de la Gestapo et de leurs supplétifs français comme la Milice ou certains militants zélés du parti populaire français.

2:35 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

Située en zone dite libre, non loin de la ligne de démarcation, Lyon est à l'époque la deuxième grande ville de France après Paris. Les Lyonnais ne sont pas soumis à la même surveillance des Allemands ou bien de la police de Vichy. Les habitants conservent leurs habitudes et peuvent se rencontrer plus facilement. En même temps, des noyaux de Résistance naissent sous l'impulsion d'écrivains, d'hommes politiques et d'universitaires. Ils fondent plusieurs mouvements de Résistance comme les Francs-tireurs et partisans. Ces mouvements diffusent des journaux clandestins comme *Le Franc-tireur* de Jean Pierre Levy, *Libération* d'Emmanuel Astier de la Vigerie, ou encore *Combat* d'Henri Fresney. La présence de Jean Moulin à Lyon joue aussi un grand rôle. Cette ville devient rapidement une plaque tournante de la Résistance.

2:08 - 5:05 / 9:05 - 11:39, *Lyon, capitale de la Résistance*

Dès 1940, Lyon se situe en zone non-occupée. Ses vieux quartiers, les traboules, qui relient les pâtés de maisons et constituent un réseau de labyrinthes inconnu des Allemands, permettent de sauver de nombreuses vies de résistants durant la répression comme en témoigne Denise Domenach, agent de liaison des Forces unies de la jeunesse de Lyon (FUJ) qui échappe ainsi aux griffes de la Milice. Ainsi, jusqu'à l'été 1943, de nombreux mouvements de la Résistance établissent leur état-major à Lyon. Lyon est aussi une ville où s'exerce la répression, à l'image de celle perpétrée par Klaus Barbie, chef de la Gestapo et par le milicien Paul Touvier. Les délations, les tortures et les assassinats constituent le quotidien des miliciens français qui travaillent pour l'occupant nazi. Au total, plus de 600 personnes sont assassinées.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud SOURCE

Klaus Barbie et la Gestapo Lyonnaise SOURCE

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

3. À PARTIR DE 1942, UN TOURNANT S'OPÈRE DANS LES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE DU SUD-EST. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN, NOTAMMENT DANS LA CRÉATION DU CNR ?

FORMAT LONG

5:43 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

Le 11 novembre 1942, la zone sud est occupée par les Allemands et les troupes fascistes italiennes. La Résistance doit composer avec cette présence ennemie sur tout le territoire en se restructurant. Jean Moulin, un des héros de la Résistance, est un acteur majeur de cette réorganisation.

Reçu par le général de Gaulle, auprès de qui il expose l'état de la Résistance en France, Jean Moulin repart à Lyon dès janvier 1942 avec pour mission d'unifier les trois principaux mouvements qui la composent : *Combat*, dirigé par Henri Frenay, *Franc-Tireur* et *Partisan* de Jean-Pierre Lévy et *Libération-Sud* d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie. Cette unification est une condition essentielle pour pouvoir recevoir l'aide des Alliés. Progressivement, il les amène à intégrer les Mouvements unis de la Résistance (MUR) et regroupe leurs sections paramilitaires dans l'Armée secrète (AS) dirigée par le général Delestraint. En mars 1943, Jean Moulin crée le Conseil national de la Résistance (CNR) dont il prend la direction, non sans difficultés : l'unification des états-majors est une tâche complexe mais, une fois les tensions résolues, la première réunion du CNR se tient à Paris, le 27 mai 1943.

Ce conseil représente alors l'unité des forces résistantes françaises aux yeux des Alliés et l'embryon d'une assemblée politique représentative. Le CNR reconnaît le général de Gaulle comme chef légitime du Gouvernement provisoire français mais ses décisions ne sont pas toujours suivies sur le terrain et certains groupes continuent de se battre contre l'Occupant sans tenir véritablement compte des recommandations du CNR.

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin - L'envoyé de Londres

Jean Moulin, (1899-1943), est une grande figure politique qui incarne l'esprit de Résistance et la mémoire de tous les combattants de l'ombre. Jeune préfet d'Eure-et-Loir au début de la Guerre, il est révoqué par le régime de Vichy en novembre 1940 pour ses idées radicales-socialistes et son engagement républicain. En 1941, réfugié dans les Bouches-du-Rhône, il dresse un tableau des différents mouvements clandestins de Résistance en France qu'il présente au général de Gaulle à Londres. Le chef de la France Libre fait de lui son délégué civil et militaire pour la zone libre et le charge d'unifier la Résistance depuis la ville de Lyon. En 1943, alors que toute la France est occupée, Jean Moulin envisage de transporter l'état-major de la Résistance à Paris et c'est en organisant ce déplacement qu'il est arrêté par la *Gestapo* le 21 juin 1943 à Caluire puis torturé par son chef, Klaus Barbie.

Il est ensuite incarcéré à Paris puis meurt de ses blessures le 8 juillet 1943, lors de son transfert en train en Allemagne.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance SOURCE

Mémorial de Jean Moulin SOURCE

Général Charles Delestraint SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

4. EN VOUS APPUYANT SUR LES TÉMOIGNAGES DES FTP-MOI, EXPLIQUER QUELLES SONT LES ACTIONS DE LUTTE ARMÉE D'UN GROUPE DE RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:40 - 3:36 / 4:30 - 9:59, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

Si le bulletin de propagande nazie du 11 février 1944 dénonce des attentats « œuvre des terroristes étrangers presque tous Juifs, Arméniens, Polonais, Espagnols rouges, ou juifs polonais », les Francs-tireurs et partisans - Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI), qui sont en réalité des groupes de résistants d'origine étrangère, le plus souvent communistes, combattent l'occupant au nom des valeurs républicaines.

À l'instar d'Herbert Herz, juif allemand réfugié à Grenoble depuis les années 1930 et faisant partie du détachement *Liberté* de Grenoble, ces résistants sont très actifs et s'illustrent notamment dans le sabotage nocturne des voies de chemin de fer entre Grenoble et Lyon à partir de 1943.

Ils conçoivent également des bombes artisanales qui explosent au passage des troupes allemandes. Ils n'hésitent pas à incendier des usines lyonnaises compromises dans la collaboration avec l'occupant et à exécuter des entrepreneurs collaborateurs.

Ces résistants, qualifiés de terroristes, sont particulièrement visés par la propagande du régime de Vichy qui insiste sur le fait qu'ils sont étrangers, juifs et communistes afin de provoquer leur rejet par la population française. Ils restent pourtant déterminés dans leur lutte contre les nazis et bien implantés dans toutes les grandes villes de la région.

FILMS COURTS

Léon Landini - Les patrouilles en ville d'un FTP-MOI

Léon Landini, né dans une famille d'Italiens antifascistes, adhère au parti communiste clandestin avec son frère dès 1942. Il entreprend des actions de lutte armée après avoir intégré les FTP-MOI de Lyon : accompagné de cinq compagnons, il est chargé de l'exécution de nazis et de collaborateurs. Ce témoignage, plein d'émotion, permet de mesurer toute la difficulté de ces jeunes hommes à donner la mort, au nom du combat mené pour la Résistance.

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

Marseille est la première ville où le parti communiste clandestin, à travers les FTP-MOI, entre en action. Ces étrangers immigrés en France, d'origine espagnole, italienne, arménienne, juive, ont souvent l'expérience du combat soit dans leur pays d'origine, soit en Espagne parce qu'ils ont participé aux Brigades internationales durant la Guerre civile espagnole (1936-1939).

Ilio Barontini, chef des FTP-MOI de la cité phocéenne, est un exemple emblématique. Il organise plusieurs actions armées, dont des attentats à l'explosif en novembre 1942. Sa réussite est telle qu'il est promu à la tête de ce mouvement pour la zone sud-est dont la direction est implantée à Lyon

DOCUMENTS INTERACTIFS

L'Affiche Rouge « Des Libérateurs ? La Libération ! Par l'armée du crime » SOURCE

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

5. POUR QUELLES RAISONS LE MAQUIS DU PLATEAU DES GLIÈRES EST-IL DEvenu UN LIEU DE MÉMOIRE IMPORTANT POUR LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ?

FORMAT LONG

2:08 - 7:19 / 7:25 - 9:15, *Le Vercors et les Glières - La liberté au cœur des Alpes*

Le maquis du plateau des Glières comme celui du Massif du Vercors, non loin de là, est aujourd'hui l'un des hauts lieux de mémoire majeurs de la Résistance car il a été au centre de combats sanglants pour la libération de la région. En 1944, les différents groupes de résistants payent un lourd tribut face aux attaques allemandes appuyées par Vichy.

Dès le mois de janvier, Vichy, sur l'injonction des autorités allemandes, décide d'en finir avec la Résistance dans le sud-est et place le département de la Haute-Savoie en état de siège. Il envoie des troupes paramilitaires, les Groupes mobiles de réserve (GMR) et la Milice pour encercler le plateau des Glières. Au même moment, plusieurs groupes de maquisards, tous unis par le même désir de libérer la France, se constituent en une force combattante sous les ordres du lieutenant Tom Morel (1915-1944), chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie. Ils montent sur le Plateau des Glières pour assurer la réception des parachutages alliés. Ces jeunes maquisards sont pour la plupart des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) comme les résistants Jean Carraz, Marc Serratrice ou Marc Ferro. Ils dressent un camp, dont l'emplacement est conditionné par la présence de l'eau, l'éloignement, et une position stratégique défensive. Ils créent par la suite un refuge et organisent le ravitaillement qui implique l'engagement des villageois des alentours. En attendant l'ordre d'attaquer, les maquisards s'entraînent selon une discipline paramilitaire et recueillent les conteneurs d'armes largués par les avions alliés pour assurer leur armement.

Le 26 mars 1944, une attaque massive mobilisant plus de 17 000 hommes est menée par les *Gebirgsjäger*, troupes de chasseurs alpins allemands et par les miliciens français. Les moyens mis en œuvre sont disproportionnés face aux 465 maquisards présents sur le plateau. Dès lors, ces derniers reçoivent l'ordre du capitaine Maurice Anjot dit « Pierrot » (1904-1944) désormais chef du maquis suite au décès du lieutenant Tom Morel, de décrocher dans la soirée. 130 maquisards, n'ayant pu échapper à l'encerclement, sont tués lors de combats ou d'embuscades comme le capitaine Maurice Anjot lui-même, près du village de Nâves-Parmelan (Haute-Savoie). La bataille des Glières devient, notamment grâce à la radio de Londres, le symbole de la Résistance française. Les mois suivants, les maquis des massifs alpins se restructurent pour participer à la libération du département de la Haute-Savoie avant même l'arrivée des troupes alliées, dès le 19 août 1944.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières SOURCE

Photographies sur le plateau des Glières où Jean Carraz a intégré le maquis de l'Armée secrète (AS).

Jean Carraz, maquisard SOURCE

Voir le document sur la plateforme.

Nécropole nationale des Glières SOURCE

La nécropole nationale des Glières, à Morette en Haute-Savoie, est le seul lieu de mémoire de ces combats. Y repose la plupart des maquisards tombés au moment des combats en mars 1944 et au cours de la répression qui suivit. On dénombre 105 tombes, dont 88 sont celles des maquisards des Glières. Le lieutenant Tom Morel et le capitaine Maurice Anjot, nommé à titre posthume commandant du maquis des Glières par le général de Gaulle, reposent dans ce cimetière.

6. ENTRE RÉPRESSION NAZIE ET ESPOIR D'UN DÉBARQUEMENT ALLIÉ, COMMENT LES RÉSISTANTS PROVENÇAUX PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DU SUD-EST ?

FORMATS LONGS

1:35 - 05:09 / 05:10 - 06:58 / 07:00 - 11:49, *Maquis de Provence, du soulèvement à la Libération*

Le débarquement allié du 6 juin 1944 en Normandie suscite un immense espoir parmi la population française qui est appelée à prendre les armes contre l'ennemi. En Provence, de nombreux jeunes hommes rejoignent avec enthousiasme les maquis pour préparer la libération de la région.

Ces maquis, implantés dans l'arrière-pays provençal, sont d'abord confrontés à l'impréparation des nouvelles recrues qu'il faut armer et former, comme le précise dans son témoignage Auguste Fossati, résistant de l'Armée secrète, arrivé dans le maquis de Vauvenargues.

Ensuite, ils doivent faire face à la terrible division allemande *Brandebourg* envoyée spécialement pour « nettoyer » les maquis, c'est-à-dire éradiquer les foyers de Résistance en les infiltrant. Le résistant Max Lombard raconte avec émotion les cruautés de ces soldats redoutables qui n'hésitent pas à torturer longuement les résistants captifs. Les maquis du Ventoux, de Saint-Antonin, du Pays d'Aix et de Vauvenargues sont tour à tour éliminés.

Le 15 août 1944, l'opération *Dragoon* déclenche le débarquement des Alliés en Provence. Plus de 9000 parachutistes et 94000 soldats débarquent sur les plages du Var pour libérer la région, remonter la vallée du Rhône jusqu'à Lyon et prendre les troupes allemandes en tenaille.

Axel Le Gal, jeune soldat engagé dans la 1^{re} Division française libre (1^{re} DFL), participe à ce débarquement. Il souligne l'importance des plans dressés par la Résistance locale pour prendre connaissance des positions fortifiées des Allemands. Avec la 1^{re} DFL, il débarque non loin de Saint-Tropez, mais les troupes allemandes se sont repliées vers les grandes villes de la région comme Toulon ou Marseille.

Les troupes de maquisards appuient le débarquement des Alliés : Paul Reybaud, résistant FTP du maquis Vallier dans le Var, explique comment la Résistance procède au « nettoyage » des secteurs isolés en éliminant les soldats allemands en fuite. En intégrant les Forces françaises de l'intérieur (FFI), les troupes de résistants sécurisent ainsi la région libérée et rétablissent l'ordre républicain.

La libération de Toulon puis celle de Marseille révèlent en revanche la ténacité des Allemands retranchés dans les forts de ces villes. Dans la cité phocéenne, depuis les forts Saint-Jean, du Frioul ou de Notre-Dame de la Garde, ils bombardent sans merci la population civile. Très couteux en vies humaines, de véritables sièges sont menés par les FFI, largement appuyées par les troupes américaines. Lors de la diffusion du bulletin de *France Libre Actualités* du 9 septembre 1944, le commissaire à la Guerre du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), André Diethelm, félicite les FFI d'avoir libéré Marseille en 13 jours. La libération du sud-est se poursuit rapidement par la vallée du Rhône en passant par Avignon, Cavaillon et Orange jusqu'à Lyon où les troupes françaises de la 1^{re} Division d'infanterie font leur entrée le 3 septembre 1944.

FILMS COURTS

La minute de Jean-Marie Guillon. La terrible division Brandebourg

La division nazie *Brandebourg* est chargée d'opérations spéciales consistant notamment à infiltrer les troupes ennemies. Cette compagnie, très expérimentée, est composée de soldats allemands mais aussi de repris de justice et de fascistes français, polyglottes, spécialement formés à ces missions d'infiltration. En Provence, ils se font passer pour des maquisards chargés de capter des informations sur la Résistance. La répression qui suit est terrible. Cette division est responsable d'au moins 235 assassinats en Provence et d'exactions particulièrement atroces avec des techniques de torture, bien éprouvées sur le front de l'Est, accompagnées de massacres destinés à frapper d'effroi les populations locales.

Auguste Fossati, la libération de Marseille

Le résistant Auguste Fossati, membre de l'Armée secrète, témoigne de la libération de Marseille à travers sa participation à la bataille de Castellane: dans la nuit du 21 août 1944, les résistants défilent en armes dans ce quartier de Marseille non loin du port. Ils prennent possession d'endroits stratégiques comme la fontaine de Castellane, dressent des barricades dans tout le quartier et s'attaquent aux convois ennemis. 80 soldats allemands se rendent aux résistants au cours de cette bataille qui devient le symbole de la libération de Marseille.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Max Lombard, maquisard SOURCE

Les Forces françaises libres SOURCE

Le débarquement de Provence SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.